



ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Présenté par



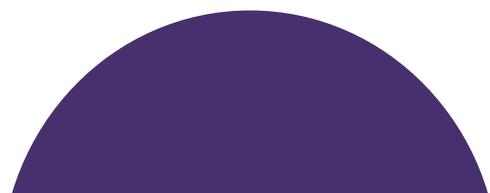
LA VIRÉE
CLASSIQUE
OSM

RACONTE-MOI UNE MÉLODIE

Un projet de francisation alliant théâtre et musique.



SOUVENIRS
DE
CRÉATION

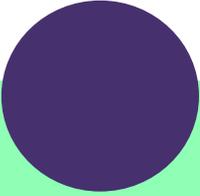


RACONTE-MOI UNE MÉLODIE

Le projet



Mené par l'Orchestre Symphonique de Montréal et le Théâtre du Nouveau Monde, en collaboration avec le Centre Lartigue, le Cari St-Laurent et le Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants, le projet Raconte-moi une mélodie aura permis à plus d'une soixantaine de participant·es de plonger dans l'univers de la création. Tous et toutes auront profité de cinq semaines d'ateliers pour s'initier au jeu et à l'écriture théâtrale, en apprendre davantage sur les instruments de l'orchestre symphonique et le répertoire pour quatuor à cordes afin de créer un conte inédit à leur image. Accompagné·es dans leur processus par l'artiste-médiatrice Anne-Marie St-Louis, qui signe également l'écriture et la mise en scène du récit, les groupes auront présenté au public une histoire remplie d'humanité, accompagné·es sur scène par l'actrice Cynthia Wu-Maheux et Ariane Lajoie, Eliane Charest-Beauchamp, Amina Téбини et Sylvain Murray, musicien·nes de l'OSM dans le cadre du Festival La Virée classique.



Projet financé par
le gouvernement du Québec
et la Ville de Montréal.

MOT D'ANNE-MARIE ST-LOUIS



Le projet *Raconte-moi une mélodie* aura été pour moi un espace précieux et quelle joie d'avoir cette opportunité de créer ! Mon point de départ : trois magnifiques œuvres de Mozart, Tchaïkovski et Schubert choisies par l'Orchestre Symphonique de Montréal. J'ai écouté ces trois œuvres plus d'une trentaine de fois pour m'imprégner de leur sens, leurs nuances, leurs rythmes et leurs images. Je voulais saisir ce que les musiques racontaient, autant dans leurs mélodies que dans la signification du quatuor, que dans les émotions évoquées. En utilisant toute cette matière comme tremplin pour mes ateliers avec les trois centres de francisation, je voyais mon travail comme celui d'une adaptation.

Les ateliers étaient riches et essentiels pour développer ensemble ce vocabulaire commun. C'est là que j'ai ouvert ma "boîte à outils" et présenté aux étudiant·es différentes techniques de création : écriture et dessin automatique sur musique, création de mouvements et de tableaux, travail de chœur, travail avec les objets, improvisation. En particulier, nous avons identifié et examiné les quatre formules magiques qui existent dans chaque conte : « il était une fois », « quand soudain », « tous les jours », « et c'est ainsi que », et celles-ci nous ont aidé à improviser et écrire différentes histoires courtes. À partir des histoires des étudiant·es, j'ai choisi des phrases clés et j'ai apporté quatre objets symboliques en répétition. Ces diverses explorations nous ont amené à écrire un canevas final à partir duquel j'ai rédigé un texte sous forme de trois contes, avec différentes voix, des personnages et une trame narrative commune. Il était important pour moi d'écouter ce que chaque morceau du casse-tête de ce projet (théâtre, centres de francisation et musique) avait à se dire et exprimer. L'étape suivante, la plus fascinante et la plus complexe pour moi, aura été celle d'essayer de superposer et faire se répondre conte et musique. Parfois, j'aimais la juxtaposition des deux, parfois j'aimais offrir ce tour de parole à chacun, car c'est là, pour moi, la beauté de laisser à chaque interlocuteur le droit et l'espace de raconter ce qu'il est et ce qu'il ressent, dans un langage qui le représente. Nos émotions parlaient. Le texte et les participants parlaient. La musique parlait. Et ainsi de suite.





Si je devais résumer ce que la création de *Raconte-moi une mélodie* nous a offert, c'est une chance incroyable de rentrer au fur et à mesure dans les mots, les notes, les souvenirs, les émotions et les rêves. Tout au long du projet, j'étais émue de voir comment la musique nous portait et, comme un vent d'été, a permis à l'imagination de toutes les personnes présentes de s'envoler, s'éparpiller puis se rassembler sur scène. Je crois aussi que le projet était un espace de rencontre, pas seulement entre citoyen·nes et artistes comme il est typique dans la médiation culturelle, mais entre nous tous et toutes, humain·es , et notre imagination.

Je ne saurai conclure ce mot sans remercier chaleureusement Cynthia Wu-Maheux, Claudia Bilodeau, Mélanie Moura et les quatre musicien·nes qui ont tellement contribué à notre processus créatif. Vos sensibilités et talents ont apporté un souffle nouveau et vivifiant à notre conte et ont définitivement soulevé les troupes de la manière la plus inspirante qui soit. Bravo. Et n'oublions certainement pas l'ouverture, la curiosité et l'énergie créative des participant·es des trois centres de francisation, qui ont surpassé tous les défis pour se présenter sur scène, prêts et courageux, dans un gros jour de pluie. Je vous admire et je sais que nous nous retrouverons dans d'autres contextes artistiques, ici à Montréal, ville qui je l'espère vous accueillera toujours à bras ouverts et vous donnera autant d'opportunités pour briller que vous avez de dispositions pour le faire.



ANNE-MARIE ST-LOUIS
Metteure en scène /
Artiste médiatrice théâtrale

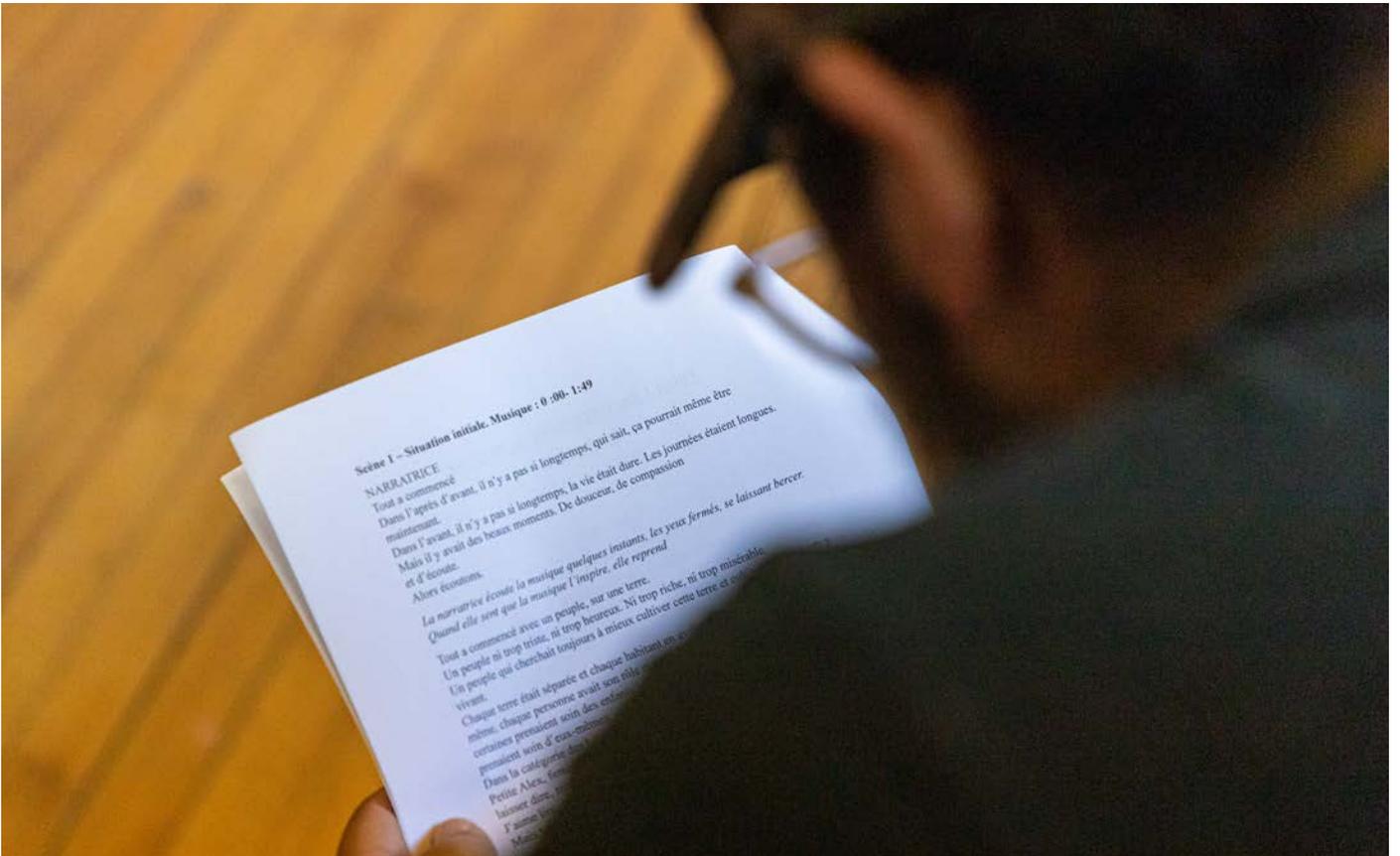




Photo PY Studio

Atelier au Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants (CANA)





Atelier à l'OSM en présence des musicien·nes Ariane Lajoie, Eliane Charest-Beauchamp, Amina Téбини, Sylvain Murray et de l'actrice Cynthia Wu-Maheux.





Photo PY Studio

Représentation
extérieure dans le
cadre du Festival
La Virée classique,
le samedi 19 août 2023.



Photo : Gabriel Fournier







Photo : Gabriel Fournier

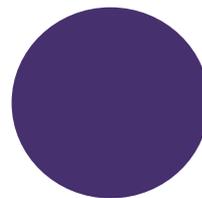


PREMIER CONTE

Écrit par Anne-Marie St-Louis,
inspiré par les étudiants du Centre Lartigue
et le quatuor à cordes de Mozart "La chasse", premier mouvement

PERSONNAGES

Petite Alex/Narratrice
Grand Alexandre (fondateur)
Gabrielle (maître)
Ariel (maître)
Emmanuel (maître)
Gretel (maître)
Michel (maître)
Muriel (maître)
Le chœur des maîtres
Les musiciens



SCÈNE 1

PETITE ALEX

Tout a commencé

Dans l'avant d'avant d'avant, bien bien avant maintenant.

NARRATRICE

Tout a commencé avec un peuple, sur une terre.

Cela commence souvent ainsi.

Un peuple ni trop triste, ni trop heureux. Ni trop riche, ni trop misérable.

Un peuple vivant une existence relativement harmonieuse et équilibrée sur une terre fertile.

Cette terre est exactement comme vous l'imaginez, belle, boueuse et pleine de mauvaises herbes, avec des vergers, des potagers, des recoins secrets et des cabanes dans les arbres.

PETITE ALEX

Depuis toujours, cette terre avait été séparée en trois parcelles égales.

Un champ pour les haricots verts, la zone verte.

Une bleuetière, la zone bleue.

Et une terre réservée aux citronniers, dans lesquels il était bon de se reposer, la zone jaune. Les habitants de cette terre y étaient également répartis. Le premier tier du peuple prenait soin de la zone verte, le deuxième tier de la zone bleue et le troisième tier se reposait et laissait la terre se reposer aussi. Tout le monde était relativement satisfait de ce système, mais un jour...

LE CHŒUR

Un jour !

Un grand homme...

Grand mais pas géant

GRAND ALEXANDRE

Avec des grandes ambitions !

LE CHŒUR

Mais pas trop grandes...

PETITE ALEX

Convainquit ses amis et voisins qu'il fallait se réinventer !

GRAND ALEXANDRE

Mes amis, mes voisins, il vaut mieux couper la terre en 4 coins pour des raisons d'efficacité, de production et de symétrie !

Oublions le 3 et passons au 4 !

NARRATRICE

Quand le peuple se demanda quoi faire dans la quatrième parcelle de terre, l'homme se prononça de nouveau.

GRAND ALEXANDRE

Cette quatrième parcelle doit être réservée à l'innovation ! J'aimerais créer une parcelle pour cultiver non pas des fruits ou légumes, mais des cerveaux. Vous savez, la matière grise ? Eh bien ce serait la zone grise !

J'aimerais développer un centre pour proposer des bonnes idées, comme celle que je viens d'avoir !

LE CHŒUR

Bien sûr, un centre !

Le centre.

Le centre, c'est le centre !

NARRATRICE

Le peuple accepta la proposition de Grand Alexandre, Grand défenseur des cerveaux, et de la vie intellectuelle !

LE CHŒUR

Quelle bonne idée !

Vive le progrès !

NARRATRICE

Or, au fil du temps, de plus en plus d'habitants voulaient migrer vers cette quatrième parcelle de terre, cette zone éducative. On pouvait y apprendre plein de choses, sur le monde, sur soi, sur les autres, c'était fabuleux ! Peu à peu, au fil du temps, ces habitants-là formèrent une grande masse d'érudits et de maîtres. Trois générations de maîtres se suivirent. Ils formèrent un parti politique et construisirent une grande école, avec des règles claires, grâce auxquelles ils transmirent leurs connaissances aux plus jeunes.

CHŒUR

Co-nnai-ssan-ce !

PETITE ALEX

La plupart des jeunes fréquentèrent le centre et s'y plaisaient.

Tous sauf une.

Tous sauf... moi.

L'arrière-petite-fille de Grand Alexandre : Petite Alex.

Moi, je conteste les valeurs de mes ancêtres. Je suis rebelle, intelligente et je veux vivre hors de vos lois. Je veux apprendre à ma façon. Je veux vivre une bonne vie dans la parcelle des citronniers et je ne suis pas près de la quitter.

SCÈNE 2

GRETEL
Nouvelle loi !

PETITE ALEX
Quelle loi ?

MURIEL
La fréquentation du centre est maintenant obligatoire pour tous, en tout temps !

PETITE ALEX :
Aucune chance que ça se passe.
Les cours l'été, personne n'aime ça.

NARRATRICE
Et pourtant, la plupart des enfants se rendirent au centre avec joie ! Ils parlèrent des nouvelles langues ! Ils comprirent les mystères du monde ! Ils articulèrent leur pensée !

PETITE ALEX
Pas moi.
Moi j'esquivalais les maîtres.
J'étais déjà assez intelligente comme ça.

CHŒUR DES MAÎTRES
Non, non, non.
NON.
Elle doit être éduquée !

EMMANUEL
E-du-ca-tion.

NARRATRICE
Au premier jour, Petite Alex resta derrière, parmi les citronniers. Elle se reposa dans son hamac ou contre le tronc de son arbre préféré. Au deuxième jour, elle regarda les nuages et les dessina dans un tas de poussière.

CHŒUR DES MAÎTRES
Non, non, non
NON.
Elle doit être instruite !

MICHEL
In-struc-tion.
I-ni-tia-tion.
For-ma-tion.
Dis-tinc-tion.

NARRATRICE

Au troisième jour, alors qu'elle se préparait un petit feu,
une brigade spéciale de maîtres formés
vint la chercher
éteignit la flamme
la souleva de terre
et l'apporta de force à la nouvelle école.

SCÈNE 3

PETITE ALEX

Et c'est comme ça. Tous les jours, je devais quitter ma terre et me rendre au centre pour
apprendre.
Certes, j'ai pu apprendre plein de choses.
Parfois logiques, parfois illogiques.
C'était excitant, juste un peu.
Il y avait une infinité étourdissante de concepts à assimiler.

ARIEL

Pouvez-vous nous tracer la frise chronologique du monde ?
Elle trace sur son tableau des rayons de soleil.

CHŒUR DES MAÎTRES

Non, non, non.
NON.
Pré-ci-sion.

ARIEL

Pourquoi ne veux-tu pas comprendre ?

GRETEL

Mauvaises intentions...

MICHEL (qui sort son Petit Robert)

Définition numéro 111 795 à 111 805

Attention aux sc !

Sciemment – en connaissance de cause.

Science- connaissance, savoir, exemple la physique, la chimie, les mathématiques.

Scientifique – Qui concerne la science.

Scier – couper à la scie.

Scierie- usine où l'on scie.

Scinder – diviser, fractionner

Scintiller - mmmh, on peut laisser ce mot de côté.

Sciure - poudre tombant d'une chose sciée

Sclérose - Durcissement d'un tissu, d'un organe.

EMMANUEL

Tous les mystères de l'univers sont révélés.

Rien n'est caché dans le dictionnaire !

Petite Alex, je te présente Petit Robert !

PETITE ALEX

Impossible que tous les mots du monde s'y retrouvent...

GABRIELLE

Et pourtant c'est le cas !

PETITE ALEX

Mais... non, c'est impossible que tout soit connu !

On ne peut pas tout ouvrir, on ne peut pas tout illuminer.

Et pourquoi avez-vous mis de côté le mot « scintiller » ?

CHŒUR DES MAÎTRES

Cela signifie briller.

PETITE ALEX

Brillant !

CHŒUR DES MAÎTRES

Non, insignifiant.

Non-pertinent.

Dis-trac-tion.

EMMANUEL

Ab-stra-ction !

Révisons justement ton vocabulaire des concepts abstraits.

CHŒUR DES MAÎTRES

A-mour.

Es-poir.

Cou-rage.

Ciel.

PETITE ALEX

C'est quoi l'espoir ?

EMMANUEL

L'espoir, c'est ça ! Es-poir.

PETITE ALEX

Qu'est-ce que le courage ?

GABRIELLE

Regarde. Cou-ra-ge. Le courage, c'est ça.

PETITE ALEX

Et le ciel... Comment pouvez-vous dire que ceci est le ciel? Votre ciel est minuscule ! Ça ne se peut pas !

CHŒUR DES MAÎTRES

Ciel, ciel, ciel, ciel !

SCÈNE 4

PETITE ALEX

Le grand jour arrive.

C'est maintenant la dernière leçon du cursus, mon examen final !

NARRATRICE

Après une série de tests compliqués, les maîtres doivent lui poser une dernière question.

C'est une énigme : quelle est la plus grande chose sur nos quatre terres ?

Petite Alex réfléchit.

PETITE ALEX

La plus grande chose...

Comment pourrais-je vous donner la réponse que vous voulez ?

Quand vous mesurez tout, mais que je ne mesure rien.

Quand vous comptez les pages plutôt que les pleines lunes.

Quand vous calculez le ciel sur des petits cartons.

Quand vous ne voyez pas l'immensité entre nous !

CHŒUR DE MAÎTRES

En nous !

PETITE ALEX

Et parmi nous!

Et hors de nous!

Voici ma réponse : j'ose ne pas savoir.

La plus grande chose se cache quelque part, mais bien en vue.

Je ne suis pas pressée de la découvrir

Les maîtres se mettent à rire de sa réponse.

GRETEL

Petite Alex... tu n'as donc rien appris ?!

EMMANUEL

Pré-ci-sion.

Je concède que la réponse est une chose cachée.

Mais la plus grande chose sur nos quatre terres, bien plus grande que les champs et les cieux, est bien sûr, le cerveau humain.

C'est lui, le plus spacieux.

Et pré-ci-eux.

MICHEL

Il contient tout !

Tous les concepts, tous les passages, toutes les clés, toutes les images, toutes les pensées !

PETITE ALEX

Vous me donnez 0?

Non, non, non.

Non.

Je peux dire non aussi. Et je peux vous apprendre des choses. Cette réponse est fausse, je le sais, je le sens.

NARRATRICE

Sans rien dire de plus, elle guide les maîtres hors de l'école et les amène, loin, très loin, dans la zone des citronniers. Là, elle leur fait découvrir un grand arbre. Son arbre préféré.

GRETEL

Pff, un arbre préféré ! À quoi ça sert d'avoir un arbre préféré ?

PETITE ALEX

Je l'aime pour me reposer.

NARRATRICE

Ensemble, ils grimpent jusqu'en haut de l'arbre. Cela prend un jour complet, mais éventuellement ils se rendent au sommet.

CHCEUR DES MAITRES

Cet arbre est très grand !

GABRIEL

Grand, mais pas géant.

NARRATRICE

Une fois au sommet
Les maîtres se taisent.

PETITE ALEX

Quelle est la chose la plus grande sur nos terres?

Pensez à votre réponse d'hier.

Vous aimez mesurer?

Alors mesurer.



DEUXIÈME CONTE

Écrit par Anne-Marie St-Louis,
inspiré par les participant-es du CARI St-Laurent
et le quatuor à cordes de Tchaïkovski, Andante Cantabile, 2ème mouvement

PERSONNAGES

Narratrice

Alex

Luc

Le chœur des maîtres et maîtresses (Ariel, Gretel, Gabriel, Emmanuel etc...)

Les musiciens



SCÈNE 1

PETITE ALEX

Tout a commencé,
Dans la lueur d'une chandelle,
Sur un papier.
Dans l'avant d'avant, bien avant maintenant, mais on se comprend.

NARRATRICE

Tout a commencé avec un peuple, sur une terre.
Cela commence souvent ainsi.
Un peuple ni trop triste, ni trop heureux.
Ni trop riche, ni trop misérable.
Un peuple qui cherchait toujours à mieux cultiver cette terre et cultiver les habitants y vivant. Grâce à l'idée révolutionnaire d'un certain Grand Alexandre, le peuple avait décidé de séparer leur terre en quatre parcelles égales : un champ pour les haricots verts, une terre pour les citronniers, une bleuetière, et une parcelle dédiée à un autre type de culture : l'éducation, la philosophie, la littérature... c'était, vous l'aurez compris : la culture des esprits ! Mais avec les années, le peuple ne cessait de grandir et de nouvelles terres devaient être défrichées, cultivées et habitées, ce qui voulait dire que les distances entre les quatre parcelles de terre augmentaient avec chaque nouvelle génération. L'autre problème était que la plupart des jeunes ne voulaient pas labourer la terre : ils préféraient cultiver leurs esprits et passer leur temps dans le grand centre universitaire. Ils avaient dédié leur vie au centre, à leur éducation, et à la pré-ci-si-on.

PETITE ALEX

Les jeunes, la plupart du moins, fréquentaient le centre et s'y plaisaient.

Tous sauf une.

Tous sauf... moi

Petite Alex !

Moi, je ne souhaite pas du tout migrer vers la zone universitaire.

Non merci.

J'ai beaucoup à faire.

Une vie à vivre.

Je préfère m'installer parmi les citronniers. C'est là où j'apprends. J'apprends le nom des fleurs par moi-même. Je regarde les étoiles, je lis, je grimpe les arbres, je dessine les nuages, je nourris les oiseaux.

NARRATRICE

Tous les matins, elle nourrissait les oiseaux

Sans attaches

Sans racines

Sans papiers

PETITE ALEX

Les papiers ! Les papiers ne m'intéressent pas.

Alors n'essayez même pas.

J'aime me percher aux sommets des citronniers pour observer le monde.

Mais le monde m'observait lui aussi.

Il remarquait que j'étais différente.

CHCEUR DES MAÎTRES

Di-ffé-ren-ce !

NARRATRICE

En fait, elle était devenue, avec les années, une sorte de...

LUC

Légende ! Une figure symbolique ! Une figure romantique !

PETITE ALEX

Un mythe vivant, dont tout le monde aimait parler, surtout les maîtres de la grande école qui, à ce qui paraît, s'inspirait de moi parfois pour des histoires ou des leçons.

Un étudiant en particulier, Luc...

LUC

Moi.

Luc.

PETITE ALEX

Luc,

Cet étudiant passionné

Qui travaillait tard dans la nuit.

Cet enfant érudit, cet enfant de l'aurore, m'admirait grandement.

À ce qu'il paraît...

SCÈNE 2

NARRATRICE

La vie suivait son cours...

Quand soudain !

LUC

Quand soudain !

NARRATRICE

Alors qu'elle nourrissait les oiseaux, perchée haut sur un arbre comme à son habitude, un bel oiseau multicolore se posa sur une branche près d'elle. Elle ne prit pas fuite en le voyant, mais s'en approcha. Elle savait que la vie et cet oiseau mystérieux lui réservait des surprises. Comme toujours, il lui prit une envie d'explorer, de comprendre un nouveau secret. Glissée sous ses plumes, était cachée une lettre qui lui était adressée. C'était une lettre de l'étudiant nommé Luc, qui voulait apprendre à la connaître. Sa lettre était magnifique.

LUC

Très bien écrite?

PETITE ALEX

Oui, et pleine de curiosité sincère et de philosophie.

NARRATRICE

Alex réfléchit.
Une question mérite une réponse
Un aller mérite un retour.
Mais comment faire sans papier ?
· Elle prit plutôt une écorce d'arbre et y écrit un long message. Elle raconta sa vie, son histoire, puis plaça sa lettre sous l'aile du même oiseau multicolore.

PETITE ALEX

Quand Luc reçut ma réponse quelques semaines plus tard, il fut fou de joie et répondit rapidement. Après avoir lu ma réponse cent fois, il brula l'écorce, pour s'imaginer le craquement de ma voix.

NARRATRICE

Peu à peu, au cours de plusieurs lettres, on pourrait dire que les deux tombèrent amoureux.

LUC

Mais on ne tombait pas, on s'élevait. On s'élevait amoureux !

GRETEL

Amoureux ?

GABRIEL

Ce n'est pas sérieux...

EMMANUEL

Mais ses études ! Son avenir !

ARIEL

L'éducation est pré-cieu-se.

EMMANUEL

Son avenir ! Ce n'est pas sé-rieux.

LUC

Il n'y a pas d'avenir sans elle.

ARIEL

Regardez ses yeux qui pétillent
Comme la lueur de sa chandelle.

EMMANUEL

Tout le temps, il griffonne un poème, il rêve, il murmure dans la nuit des prières...

CHŒUR DES MAÎTRES

Ob-se-ssion !
Dis-trac-tion !!
Ob-struc-tion !!!

PETITE ALEX

Et c'est ainsi que les maîtres éteignirent la chandelle de Luc.
Cassèrent ses crayons.
Et cachèrent ses papiers.

SCÈNE 3

NARRATRICE

Les années passèrent.
Rien à y faire, les deux amoureux continuèrent à s'écrire.
Malgré les embûches ou devrais-je dire grâce aux embûches conçues par les maîtres, Luc était inspiré. En fait, il était si inspiré qu'il inventa la toute première machine à écrire. Il voulait tout faire pour accéder à sa belle le plus rapidement possible, et la machine lui permettait de taper ses lettres à une vitesse record. Cette rapidité le réjouissait !

LUC

Chère Alex,
Je t'écris chaque matin de la plus haute tour de l'école, pour t'imaginer, ma belle, perchée haut dans les arbres.

PETITE ALEX

Cher Luc,

Je t'écris chaque soir au crépuscule, pensant à toi, mon beau, du haut des citronniers, prenant le temps de choisir mes mots.

L'acte d'écrire me rapproche encore plus de toi, et de la nature.

Cette nature qui nous sépare

La nature silencieuse des animaux.

La nature silencieuse des amoureux.

Le silence.

L'attente.

L'espérance.

J'aime écrire.

NARRATRICE

En fait, elle adorait ça.

Avec chaque mot, elle se sentait devenir plus forte et plus douce à la fois. Avec chaque phrase qu'elle sculptait, elle devenait plus elle-même. Chacun parlait de son univers, de ses apprentissages, de son vécu.

PETITE ALEX

Cher Luc, as-tu vécu...?

LUC

Cher Alex, as-tu vu... ?

PETITE ALEX

Cher Luc, as-tu entendu...?

NARRATRICE

L'art de la correspondance et de la conversation entre eux coulait tout naturellement, et c'était en effet artistique !

GRETEL

Oui, le vent porte leur amour.

Mais a-tten-tion, le vent pourrait tout faire s'envoler...

EMMANUEL

Ne vous inquiétez pas, c'est éphémère...

CHŒUR DES MAÎTRES

Une i-llu-sion.

LUC

L'anticipation d'une lettre pas encore envoyée.

La suspension, l'attente !

Pénible.

Savoureuse.

GRETEL

Une muse lointaine et dangereuse... ce mythe de l'amour.

EMMANUELLE

Mais une muse qui a généré une invention incroyable, tout de même !

GABRIEL

Son ambition va disparaître s'il continue...

GRETEL

Il a aspiré trop de poussière de vieux livres

Il doit se concentrer.

CHŒUR DES MAÎTRES

Il gaspille son temps !

Il gaspille son talent !

Il gaspille cette machine !

EMMANUEL

Il va tout jeter en l'air pour elle?

Elle n'est même pas éduquée.

PETITE ALEX

Mais Luc n'écoutait pas. Il continuait de m'écrire chaque matin.

LUC

Quel est l'intérêt d'apprendre sur l'histoire et la philosophie s'il n'y a aucun dialogue avec ceux qui vivent autrement ? Quel est l'intérêt d'apprendre la littérature si ce n'est pas pour la reproduire avec passion ?

CHŒUR DES MAÎTRES

Pa-si-on

Am-bi-tion.

NARRATRICE

Maintenant habitué à la vitesse des touches de sa machine, il envoyait à Alex des lettres très épaisses. Mais cela faisait que l'oiseau multicolore devait prendre plusieurs pauses lors de son trajet vers elle. Cette lenteur frustrait Luc de plus en plus.

Il se fâcha contre l'oiseau !

L'oiseau le bouda.

Énervé, Luc fabriqua donc une radio portable pour la contacter plus vite.

PETITE ALEX

Mais je ne voyais pas l'utilité d'une telle machine. J'aimais la lenteur du rituel d'écriture, choisir mon écorce, aiguïser mon caillou, former mes mots. Mais pour Luc, le temps d'attente demeurait long.

LUC

Trop long !

Trop long !!

Répond !

PETITE ALEX

Mais l'oiseau ? Tu ne l'utiliseras plus ?

LUC

Trop lent.

Et il chante trop

PETITE ALEX

Triste, Luc invente alors un téléphone et un gros livre plein de numéros. Il peignit toutes ses inventions d'un jaune vif, sa couleur préférée.

Il voulait se redonner de l'espoir.

Mais l'espoir requiert la patience.

SCÈNE 4

NARRATRICE

Malgré eux, les maîtres voyaient le génie de Luc, et par son entremise, le génie d'Alex aussi.

ARIEL

Une machine à écrire ! Un téléphone ! Une radio !

GRETEL

Quelles belles in-ven-tions !

EMMANUEL

Quelle belle vo-ca-tion!

ARIEL

C'est donc le besoin qui crée l'i-nno-va-tion !

PETITE ALEX

Mais Luc était malheureux.

CHŒUR DES MAÎTRES

Encore ?

LUC

Comment ne pas devenir esclave de cette nouvelle technologie que j'ai inventé ?

PETITE ALEX

Je te l'avais dit.

LUC

On dirait que tu prends plaisir à être inatteignable...

PETITE ALEX

Non, je prends plaisir à être libre.

(silence)

Mais pourquoi tu ne viens pas vivre ici, avec moi ?

LUC

Vivre avec elle ?

Tout quitter ?

CHŒUR DES MAÎTRES

Immigrer ?

NARRATRICE

Il faut toujours faire des choix.

Et c'est ainsi que Luc plia ses bagages pour aller vivre à ses côtés. Les maîtres étaient horrifiés. Luc hésita, en faisant ses sacs, à savoir s'il apporterait ses inventions avec lui.

LUC

Tous ces souvenirs, ces frustrations... À quoi bon avoir ces outils ? Je serai déjà aux côtés de ma belle.

NARRATRICE

Il les légua donc aux maîtres et maîtresses, dans l'espoir que les générations futures s'en servent.

LUC

Adieu professeurs ! Adieu mes inventions !

.



TROISIÈME CONTE

Écrit par Anne-Marie St-Louis,
inspiré par les étudiants du Carrefour d'Aide aux Nouveaux Arrivants (CANA)
et le Quatuor à cordes de Schubert, La jeune fille et la mort, 1er mouvement.

PERSONNAGES

Narratrice
Petite Alex
Luc
Habitant 1
Habitant 2
Habitant 3
Le chœur des habitants
Les musiciens



SCÈNE 1

PETITE ALEX

Tout a commencé

Dans l'avant, il n'y a pas si longtemps, qui sait, ça pourrait même être maintenant.

NARRATRICE

Avant, il y avait un peuple, sur une terre, séparée en quatre parcelles égales.

Un peuple qui cherchait à toujours mieux cultiver cette terre et cultiver les habitants y vivant.

PETITE ALEX

Dans l'avant, la vie était dure. Les journées étaient longues.

Mais il y avait des beaux moments. De douceur, de compassion et d'écoute.

Alors écoutons.

NARRATRICE

Sur ces quatre terres, les habitants avaient chacun leur territoire et leur rôle, et sortaient très rarement des limites de ces deux derniers. Dans les rôles possibles, certains prenaient soin de la terre, certaines prenaient soin des enfants, certaines prenaient soin des aînés et certains prenaient soin d'eux-mêmes.

PETITE ALEX

Dans la catégorie des habitantes qui prennent soin d'elles-mêmes, il y a moi.

Petite Alex, femme courageuse et rebelle ! Légendaire ! Réputée pour mon savoir, mon laisser-faire, mon vivre et laisser-vivre. Au quotidien, j'aime lire, regarder les nuages, labourer les champs parfois...

NARRATRICE

Mais tout cela était sur le point de changer.

Luc...

PETITE ALEX

Mon Luc.

LUC

Moi.

Luc.

Qui avais tout appris dans la grande école d'une terre lointaine et avec qui Alex avait des correspondances régulières, avait enfin décidé d'immigrer dans son pays !

PETITE ALEX
Dans mon pays !
Chez moi !
Chez nous !

NARRATRICE

Après mille lettres, et dix mille jours d'attente, Luc allait enfin la rejoindre chez elle. Elle avait hâte de l'accueillir, mais en même temps, elle craignait que ce changement de situation apporterait de nouveaux problèmes et défis. Luc de son côté, rêvait du nouveau pays supposé paradisiaque qui l'attendait chez Alex.

PETITE ALEX

J'avais beau lui dire de ne pas trop se faire des idées, il ne voulait rien savoir.
Il renonçait au monde académique !
Il rêvait de rêver.
Se reposer plus, vivre avec moi, contempler et créer.
Mais mon chéri...
Attention.
Attention à l'atterrissage difficile, au plongeon raté.
Si tu quittes ta tour académique, profite bien de l'envol...parce que POW.
Voici la réalité.
Ta nouvelle réalité.

SCÈNE 2

LES HABITANTS

Pourquoi tu as un accent ?

HABITANT 1

On ne te comprend pas !

PETITE ALEX

Voilà les premiers mots que mon amour entendit, alors qu'il traversa la frontière et arriva dans son nouveau pays.
Imaginez-vous...

NARRATRICE

Luc marcha pour la première fois dans son nouveau village, entouré de champs et d'arbres fruitiers, plein d'admiration. Prêt. Prêt à recommencer.

PETITE ALEX

Il aimait la terre mais la terre, elle, ne le reconnaissait pas, les plantes y poussant lui donnant une réaction allergique.

Il aimait la nourriture, mais la nourriture, elle, ne semblait pas l'apprécier, car son estomac était tout retourné après chaque bouchée.

Il aimait les habitants, mais les habitants, eux, étaient toujours méfiants.

En plus, mauvaise chance, l'hiver approchait ce qui veut dire que dans mon pays, il pleuvait tout le temps.

LUC

Petite Alex, qui connaissait bien les arbres et abris du territoire, savait comment s'adapter à la pluie. La tempête l'inspirait ! En fait, elle passait son temps à aider les autres villageoises, quand il fallait réparer un toit, nettoyer un dégât ou coudre un nouveau manteau par exemple. Elle était tellement investie.

PETITE ALEX

Avec chaque nouvelle catastrophe, je suis là !

LUC

Mais mes catastrophes à moi?

PETITE ALEX (qui n'écoute pas)

J'aime la pluie!

LUC (abasourdi)

Elle aimait la pluie !

Et ce n'était pas la seule, tous les villageois aimaient la pluie.

Moi, j'essayais d'aimer la pluie, mais la pluie me heurtait particulièrement...

PETITE ALEX

J'essayais de m'occuper de Luc. L'aimer et l'aider. C'était si précieux d'enfin être ensemble, côte à côte, et pouvoir partager nos pensées.

J'essayais aussi d'inclure Luc dans les activités de la communauté, mais c'était difficile. Luc se sentait toujours inutile !

NARRATRICE

D'un côté, il détestait entendre le bruit de la pluie s'abattre contre le toit.

LUC

De l'autre, je détestais sortir dehors et porter ce manteau imperméable bleu que tous les habitants mettaient.

PETITE ALEX
Fais un effort !

LUC
Mais...

PETITE ALEX
Juste un petit effort !

LUC
Ma réticence rendait Alex et les autres villageoises encore plus mécontentes, car je ne « m'adaptais pas à leurs coutumes ».

NARRATRICE
Un jour, les habitants lui livrèrent un paquet.
Il l'ouvrit.
Il y avait là quelque chose de très froid et formel.
Le mot à l'intérieur du paquet disait :

HABITANT 1
Voici une invitation.
On t'invite à faire comme nous.
À apprendre de nous.

HABITANT 2
On t'invite à t'intégrer parmi nous, mais tu dois respecter nos coutumes.
Et nos costumes.
Comme le manteau.

HABITANT 3
Il est beau, non, ton manteau ? Tu l'aimes n'est-ce pas ? Il faut que tu aimes notre cadeau.

CHŒUR DES HABITANTS
Porte le manteau.
Aime le manteau.

SCÈNE 3

PETITE ALEX

Les mois passèrent.

Il continuait de pleuvoir tout le temps, et notre couple vivait des hauts et des bas. Tous les jours, je réparais des toits et Luc traversait le village sous la pluie, en partie pour s'occuper. Il marchait à travers les champs environnants, il cherchait quelque chose à faire, cherchait le sens de son existence, se demandait ce qu'il faisait sur cette terre.

Sur notre terre.

On ne se promenait jamais ensemble.

NARRATRICE

Dans la tempête, Luc marchait. C'était libérateur pour lui de partir seul à l'aventure, mais les obstacles ne tardaient pas à arriver. Du vent froid par ci, de la boue par-là, la pluie qui ne cessait jamais.

PETITE ALEX

Il aimait escalader la colline au centre du village pour regarder les territoires à l'horizon.

Moi, j'avais le sommet de mon arbre.

Luc avait sa colline.

Il aimait regarder au loin.

Ces quatre terres séparées...

L'immensité le soulageait.

NARRATRICE

Son école et son pays lui manquaient, même les professeurs qui le dérangeaient à l'époque lui manquaient.

PETITE ALEX

Mais, tout de même, on avait nos beaux moments, non?

On riait souvent, non...?

NARRATRICE

Si seulement Luc avait quelque chose à offrir pour contribuer à sa nouvelle communauté. Même s'il était doué en technologie dans son pays, c'était comme si ça ne servait à rien dans celui d'Alex.

Il écrit une lettre à ses anciens maîtres.

PETITE ALEX

Il reçut une réponse brève.

Qui va comme suit :

Cher Luc,

Il est bon d'avoir de vos nouvelles. Vos travaux et inventions se portent bien. Un conseil : pour survivre là-bas, devenez comme ce manteau imperméable que vous n'aimez pas, c'est-à-dire IMPER-MÉ-ABLE.

Sto-ique.

A-dap-ta-tion.

In-té-gra-tion.

Re-co-nai-ssance.

NARRATRICE

Luc pouvait entendre leur voix saccadée dans sa tête.

Mais les règles qui lui avaient appris ne servaient à rien ici.

HABITANT 3

Tu devrais être reconnaissant qu'on te donne un manteau !

LES HABITANTS

Porte le manteau.

Aime le manteau.

LUC

Mais je ne l'aime pas !

PETITE ALEX

Mais moi, aime-moi !

(silence)

Il ne m'aimait plus.

Car dans cette monotonie d'un paysage de pluie infinie, nos gestes d'affection se diluaient.

Et Luc explosa !

LUC

Mais fais quelque chose, la prochaine fois ! Dis quelque chose ! Défends-moi !

PETITE ALEX

Tu n'as qu'à mettre le manteau !

LUC
Non !

PETITE ALEX
On fait tous des sacrifices.

LUC
Pardon?

PETITE ALEX
Ce n'est qu'un peu de pluie !

LUC
Justement ! Vos problèmes sont si petits.
Ciel.
Pluie.
Ciel.
Courage!
Ciel.
Déception.
Solution.
Dissolution !
Mes problèmes à moi sont beaucoup plus grands !
Ils ne se contiennent pas dans des petits cartons.
Je fais face à des problèmes si grands que tu ne les vois même pas.

PETITE ALEX
Les insultes fusaiient de tous les côtés.
J'étais désorientée
Mes oreilles sillaient
Et Luc claqua la porte
« C'est ça, pars, je m'en fous !! »
Je mentais.
Il marcha longtemps.
Il voulait atteindre quelque chose.

NARRATRICE

Plein de rage, il marcha, marcha, marcha.

Il trébucha sur une racine.

Et eut une idée.

Il était très bon en inventions.

Il devait inventer quelque chose pour régler cette situation.

Il pensa aux maîtres et fit un petit croquis mathématique dans la boue.

In-té-gra-tion.

In-no-va-tion

Inspiré, et à l'aide de plusieurs feuilles et racines qu'il déracina et tailla, Luc fabriqua une machine à chasser la pluie.

LUC

J'appelle ça : un parapluie !

SCÈNE 4

PETITE ALEX

Mais les villageois craignirent l'engin. Ils s'en méfièrent.

Serait-ce une arme dangereuse?

Et le manteau, que deviendrait-il?

Pour une fois, je défendis haut et fort mon compagnon.

LUC

Essayez-le ! Je vous le dis !

PETITE ALEX

Quand les villageois voulurent le faire taire en lui lançant de l'eau, je pris le parapluie et l'ouvrit.

Voilà, comme bouclier protecteur, pour bloquer leurs insultes et les gouttes d'eau qu'ils éclaboussaient sur mon Luc.

Silence.

Les villageois étaient stupéfaits.

LUC

Je vous propose un nouvel outil.

Un outil pour accepter la pluie mais aussi pour la défier. Un intermédiaire, pour que la pluie et moi puissions cohabiter.

NARRATRICE

Convaincus, les villageois acceptèrent peu à peu le parapluie et son utilité.

Leur acceptation graduelle du parapluie correspondait avec leur acceptation

graduelle de Luc, aussi. Il se sentait mieux accueilli. Mieux encore : il se sentait utile !

SCÈNE 5

PETITE ALEX

Cela prit un an complet, mais c'est ainsi que Luc se sentit mieux.

La joie qu'il ressentait.

La joie de sortir dehors, libre et sans manteau était... indescriptible !

Luc continua de traverser les champs et la grande montagne chaque jour. Il réalisa qu'il aimait marcher pour marcher, simplement. Il aimait marcher pas seulement pour trouver des nouvelles idées, pas pour se rendre quelque part, mais pour le plaisir de marcher.

Il y a des choses comme ça. Qu'on aime exactement comme elles sont.

NARRATRICE

Et c'est ainsi que se termine notre conte.

Ils eurent une belle fin, ne vous inquiétez pas. Pas parfaite, mais belle.

PETITE ALEX

Chaque fois qu'il pleuvait, c'était obligé : nous arrêtions tout et partions prendre une grande marche.

Bien protégés sous le parapluie.

Ensemble.

UN GRAND MERCI À L'ENSEMBLE DES ÉQUIPES !

Pour plus d'informations ou pour toutes questions,
n'hésitez pas à contacter les équipes de l'OSM à
info@osm.ca ou du TNM à info@tnm.qc.ca

